ETUDE D'UN TYPE DE CERAMIQUE GALLO-ROMAINE : LE GOBELET « TRONCONIQUE » DANS LE NORD DE LA FRANCE (NORD ET PICARDIE)

par Marie Tuffreau-Libre

Résumé. — La céramique commune gallo-romaine n'a pas encore été l'objet, dans le Nord de la France, de classifications rigoureuses. L'étude du gobelet tronconique se présente comme une tentative de classification d'un type de céramique bien connu dans le Nord et la Picardie, ainsi qu'en Belgique. Nous avons donc essayé de définir plus précisément ce type de céramique. L'étude typologique et chronologique montre qu'en fait cette céramique, probablement fabriquée de la 1re moitié du 1er siècle à la 1re moitié du IIIe siècle ap. J.C., s'est très peu transformée.

Abstract. — The gallo-roman coarse pottery in the North of France is not actually studied presently. The study of the « tronconique vase » must be considered as a trial of classification. This type is wellknown in the North of France and in Belgium. In fact, we tried to define more precisely this type of pottery. The chronological study shows that this type, probably made from the middle of the 1st century to the middle of the IIIrd century, was very little transformed.

I — INTRODUCTION :

L'étude suivante n'a pas pour but d'être exhaustive. Elle est tout d'abord géographiquement limitée. D'autre part, toutes les collections anciennes ne sont pas étudiées et les fouilles récentes ne sont pas toutes publiées. Enfin, certaines publications concernant des céramiques de ce genre ont pu être été oubliées ici. Un certain nombre de renseignements manque donc. L'effort a essentiellement porté sur l'aspect méthodologique de la question.

En premier lieu, il s'agit de savoir s'il existe réellement un type ou plusieurs types bien individualisés de gobelets « tronconiques ». L'étude portera sur les caractères de cette céramique, la répartition de ses types et leur chronologie.

II — TYPOLOGIE :

A. LE PROBLEME DE LA DENOMINATION :

La céramique dite « tronconique » a également été appelée céramique d'Arras (1) ou céramique atrébate (2). En fait, l'existence à Arras (3) de fours de potiers ayant fabriqué des céramiques de ce genre, est probable mais nullement prouvée. On ne peut donc considérer qu'Arras fut le centre de cette fabrication, comme il a été dit. Arras posséda tout au plus, et ce n'est pas encore certain l'une des officines de ce type de céramique. L'appellation céramique atrébate est également injustifiée. En effet, si l'on trouve beaucoup de ces céramiques en Atrébatie (Noyelles Godault-Dourges (4), Labuissière (5) notamment), cette région ne possède nullement le monopole de cette fabrication. Les fouilles de la Calotterie (6) et d'Etaples (7), ont mis au jour des fours ayant fabriqué cette céramique. Celles de Howardries (8) en Belgique également. De nombreux exemplaires proviennent de régions autres que l'Atrébatie.

On a parfois appelé cette céramique « grise sableuse ». Il est de fait que de nombreuses céramiques sont réalisées dans une pâte gris clair (*Munsell Soil Color Charts* 10 YR 6/1 5/1), très sableuse. Mais les mêmes formes sont également réalisées dans des pâtes différentes gris foncé ou beige.

Il n'est pas possible de caractériser cette céramique par son décor le plus courant ; les bandes faites au lissoir. En effet certaines céramiques de forme cependant semblable présentent des décors différents ou ne sont pas décorées.

Le gobelet a généralement un haut col tronconique (9) d'où l'appellation : « gobelet tronconique ». Cette dernière dénomination semble donc être celle qui convient le mieux actuellement, bien que les cols de certains gobelets ne soient pas tout à fait tronconiques.

Nous n'étudions pas ici les bols à panse carénée ou ronde, au col tronconique qui accompagnent souvent les gobelets, mais sont typologiquement différents.

B. CARACTERES GENERAUX :

Le gobelet tronconique a pour caractéristique de base un col tronconique. La panse est large, ronde. La lèvre est souvent épaisse. La couleur la plus fréquente est le gris bleu ou gris clair (7,5 YR N/6 N/7 ; 2,5 Y N/8, N/7 ; 10 YR 6/1) mais la céramique peut aussi être réalisée en gris plus foncé (2,5 YR N/4, N/2,5 ; 5 YR 6/4 ; 10 YR 5/2, 4,/2),), en beige (5 Y 5/1).

La pâte est souvent sableuse assez dure, fine. Elle est parfois plus grossière et beaucoup moins sableuse. Le col est souvent décoré de lignes horizontales, parallèles faites au lissoir (fig. 1, A, n° 1) (10). Il présente parfois un décor différent de guillochis par exemple (fig. 1, A, n° 2) (11). Le décor est quelquefois absent (fig. 1, A, n° 3) (12).

Cependant il n'existe pas, pour la forme, un seul type de tronconique. A partir du type fondamental, on note plusieurs variantes. Nous avons donc essayé de classer ces différents types sans tenir compte de leur taille ni de leur décor. Les critères retenus sont les proportions du col et de la panse et leur forme (fig. 2).

C. LES DIFFERENTS TYPES :

Type I :

$\frac{a}{h} = \frac{1}{3}$ à $\frac{1}{2}$ - Le col est oblique ; la panse est renflée (fig. 1, B, n° 1) (13).

Type II :

$\frac{a}{h} = \frac{1}{3}$ à $\frac{1}{2}$ - Le col est presque droit ; la panse est ronde (fig. 1, B, 2) (14).

Type III :

$\frac{a}{h} = \frac{1}{3}$ à $\frac{1}{2}$; Le col est oblique, la panse est moulurée (fig. 1, B, 3) (15).

Type IV :

$\frac{a}{h} = \frac{1}{3}$ à $\frac{1}{2}$; Le col est oblique, ouvert vers la lèvre ; la panse est renflée (fig. 1, B, 4) (16).

Type V :

$\frac{a}{h} < \frac{1}{3}$; Le col est droit ou oblique, la panse est renflée (fig. 1, B, 5) (17).

Type VI :

$\frac{a}{h} > \frac{1}{2}$; Le col est oblique, la panse haute et renflée (fig. 1, B, 6) (18).

D. TYPES DE LEVRES SUR GOBELETS TRONCONIQUES :

Les séries de lèvres présentées (fig. 3) proviennent d'Etaples (19), de

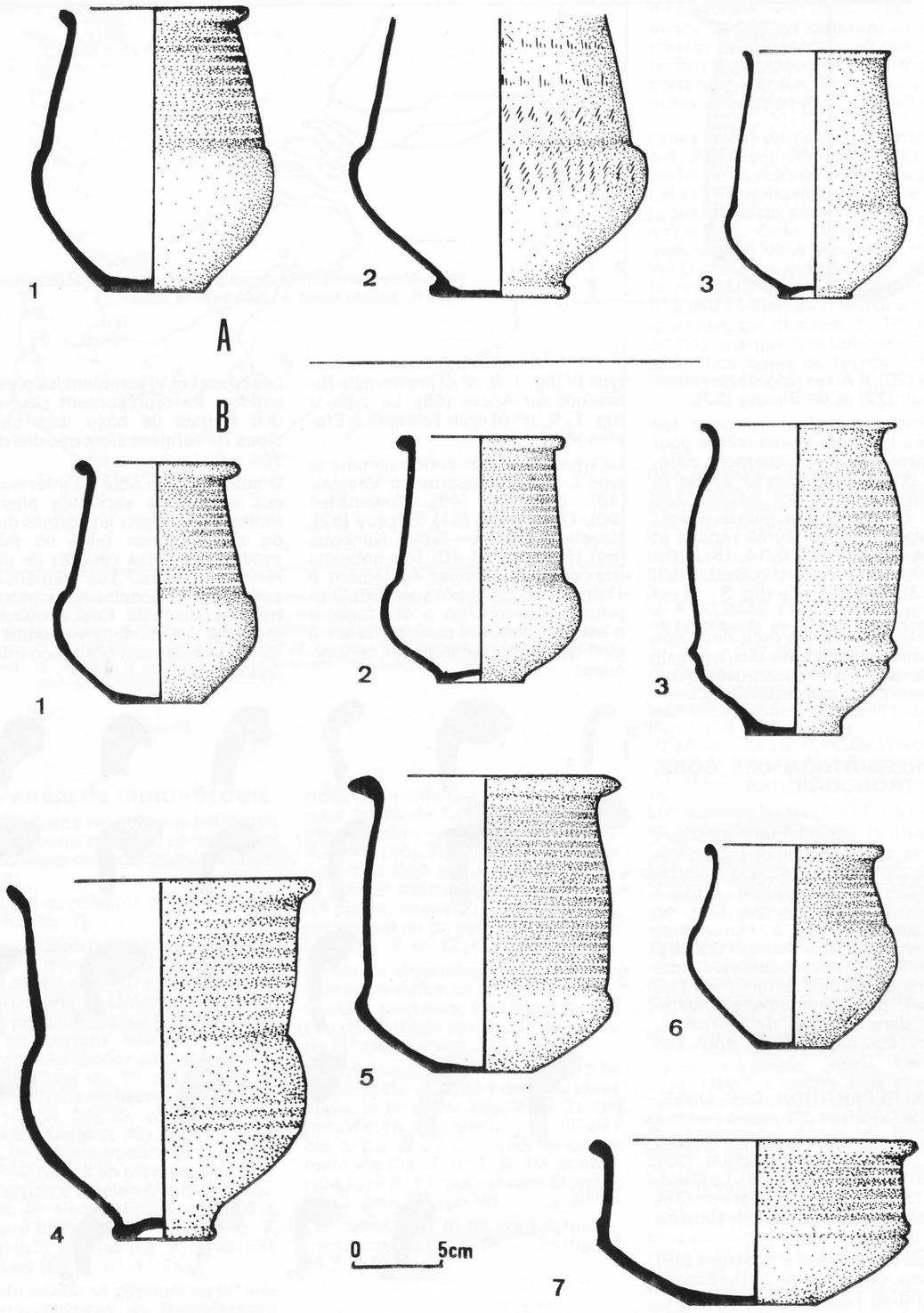

Fig. 1 - A, n° 1 : gobelet tronconique décoré de bandes lissées ; n° 2 : gobelet tronconique décoré de guillochis ; n° 3 : gobelet tronconique sans décor ; B, différents types de gobelets tronconiques : types I, II, III, VI, V et VI (numéros 1 à 6) ; n° 7 : bol accompagnant souvent le gobelet tronconique.

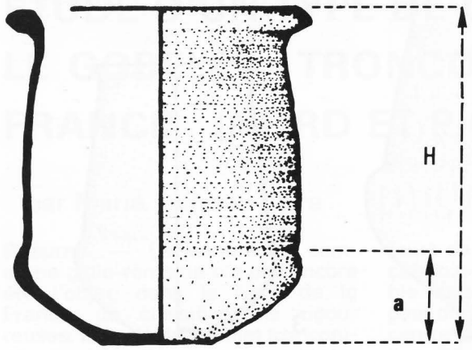

Fig. 2 - Mensurations utilisées pour la classification des gobelets tronconiques. H : hauteur totale. a : hauteur de la panse.

Marly (20), d'Arras (21), de Noyelles-Godault (22) et de Blicquy (23).

Il semble que l'on retrouve les mêmes types de lèvres même pour des sites chronologiquement différents (Marly et Blicquy (IIe siècle) et Noyelles-Godault (1er siècle)). Les types de lèvres les plus courants semblent être les lèvres rondes et épaisses (fig. 3 : 4, 10, 14, 18, 22) et les lèvres en crochet (fig. 3 : 3, 9, 13, 19, 23). La lèvre fine (fig. 3 : 1) est très rare.

Dans l'ensemble on note donc une certaine homogénéité des types de lèvres sur gobelets tronconiques, provenant de différents sites.

III - REPARTITION DES GOBELETS TRONCONIQUES :

A. LA FABRICATION

On connaît actuellement plusieurs centres de fabrication de cette céramique : à Etaples (24), à la Calotterie (25), à Labuissière (26), à Noyelle-Godault/Dourges (27), en Belgique actuelle, à Howardries (28), en Picardie, à Vauclair (29) (fig. 4). En fait il est probable que cette céramique a été fabriquée un peu partout, plus ou moins abondamment dans le Nord de la France. Toutes les officines ne sont pas connues.

B. LA REPARTITION DES DIFFERENTS TYPES

Le type I est très répandu à Howardries (30), Noyelles-Godault (31), Robechies (32), Arras (33), La Calotterie (34), Marly (35), Wervick (36), Destelbergern (37), Blicquy (38) (fig. 5, n° 1 à 10).

Le type II est connu à Boulogne (39), Amiens (40), Marly (41), Etaples (42) (fig. 5, 11 à 14).

Le type III existe à Etaples (43), la Calotterie (44), Graincourt-les-Havrincourt (45) (fig. 6, 1, 2, 3).

Les types IV et V ne sont représentés que par un seul exemplaire. Le type IV (fig. 1, B, n° 4) provient de Ribemont-sur-Ancre (46). Le type V (fig. 1, B, n° 5) était fabriqué à Etaples (47).

Le type VI est très connu comme le type I. On le rencontre à Vauclair (48), Boulogne (49), Howardries (50), Oudenburg (51), Blicquy (52), Noyelles-Godault (53), Nimègue (54), (fig. 6, n° 4 à 10). Des gobelets tronconiques existent également à Thérouanne (55) et Arques (56). D'après l'étude qui en a été faite, il n'est pas possible de déterminer à quel type appartiennent ces céramiques.

Les types I et VI semblent les plus répandus. Ils représentent peut-être des formes de base. Les autres types ne seraient alors que des dérivés.

D'autre part on note à l'intérieur de ces types des variantes plus ou moins nettes dans les formes du col ou de la panse (plus ou moins ronde). Ceci peut résulter de différences locales. Les dimensions vont du petit gobelet au gobelet de très grande taille. Ceci est directement lié à l'utilisation quotidienne de ces objets mais n'a aucun intérêt typologique.

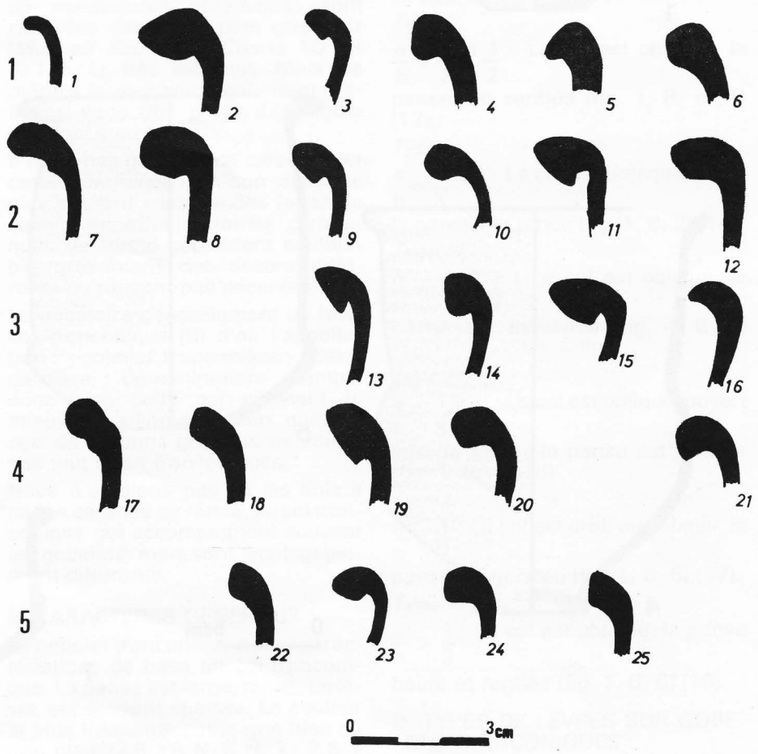

Fig. 3 - Types de lèvres sur gobelets tronconiques. 1 : Etaples ; 2 : Marly ; 3 : Arras ; 4 : Noyelles-Godault ; 5 : Blicquy.

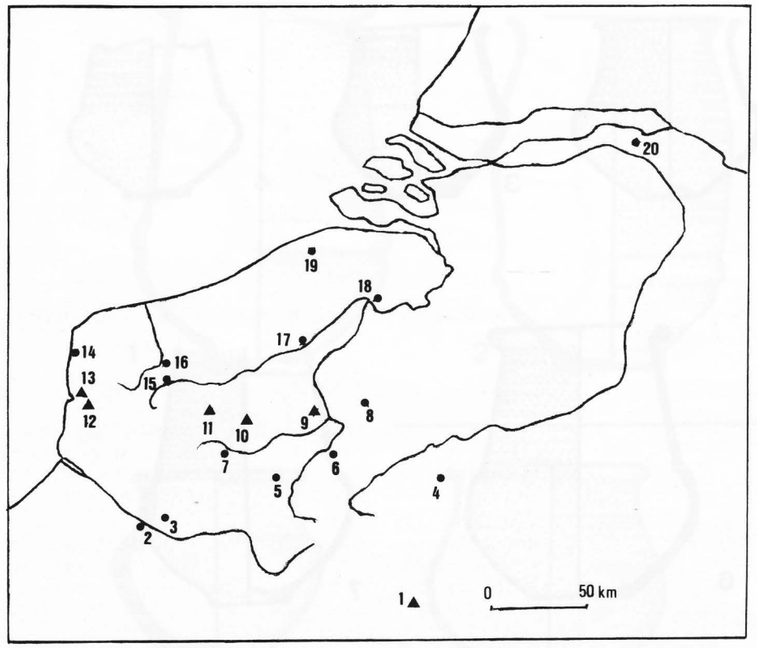

Fig. 4 - Carte de localisation des sites mentionnés dans le texte (les triangles signalent les centres de production). 1 : Vauclair ; 2 : Amiens ; 3 : Ribemont-sur-Ancre ; 4 : Robechies ; 5 : Graincourt-les-Havrincourt ; 6 : Marly ; 7 : Arras ; 8 : Blicquy ; 9 : Howardries ; 10 : Noyelles-Godault/Dourges ; 11 : Labuissière ; 12 : La Calotterie ; 13 : Etaples ; 14 : Boulogne-sur-Mer ; 15 : Thérouanne ; 16 : Arques ; 17 : Wervick ; 18 : Destelbergen ; 19 : Oudenburg ; 20 : Nimègue.

IV — ESSAI DE CHRONOLOGIE

Les éléments ne sont pas suffisants pour élaborer de façon certaine une chronologie de la céramique tronconique.

On peut cependant en tenter l'approche (fig. 7).

Il semble tout d'abord que cette céramique a essentiellement été fabriquée au 1er et au IIe siècles, jusqu'à la première moitié du IIIe siècle. Nous possédons pour le premier siècle un certain nombre d'exemplaires bien datés : ceux de Howardries (milieu du 1er siècle) (fig. 7, n° 5) (57), de Robechies (milieu du 1er siècle) (fig. 5, n° 3) (58), de Noyelles-Godault (fig. 7, n° 1 et 2) (59), de Ribemont-sur-Ancre (fig. 1, B, n° 4) (60). Il en est de même pour le deuxième siècle : Marly (1re moitié du IIe siècle) (fig. 7, n° 6) (61), Blicquy (début du IIe siècle) (fig. 7, n° 9) (62), Etaples (fig. 7, n° 8) (63), Wervick (fig. 5, n° 4) (64).

La fabrication se poursuit au IIIe siècle (exemplaires de Destelbergen (fig. 7, n° 10) (65) et de Graincourt (fig. 7, n° 11).

Par contre, il ne semble pas que cette céramique ait existé de façon très répandue tout au début de la période gallo-romaine. On ne connaît pour la fin du Ier siècle avant J.C. que les fabrications de Vauclair (fig. 7, n° 4) (66). Après le IIIe siècle et peut-être déjà à la fin du IIIe siècle, le gobelet tronconique disparaît. Au IVe siècle, nous ne rencontrons une céramique de ce genre qu'à Oudenburg (fig. 7, n° 12) (67).

Le centre chronologique de production et de diffusion du gobelet tronconique peut donc être placé du milieu du Ier siècle après J.C. au milieu du IIIe siècle après J.C.

Il semble que les céramiques de très petite taille du type I disparaissent après le Ier siècle (fig. 7, n° 2). On note d'autre part que du Ier au IIIe siècle, la panse est de moins en moins marquée (fig. 7, n° 1, 6, 10, pour le type I ; n° 8, 11, pour le type III ; n° 5, 9, 12, pour le type VI).

Les types II et III ne sont actuellement connus qu'au IIe siècle (fig. 7, n° 7 et 8).

V — CONCLUSION :

D'après cette étude, il semble que le gobelet «tronconique» apparaît comme un type bien déterminé. Ce type fondamental comprend lui-même des variantes que nous avons essayé de différencier et de classer. Il faut noter que ces différences typologiques sont parfois importantes (entre les céramiques ayant un rapport $\frac{a}{H}$ de 1/3 à 1/2 et celles ayant un rapport $\frac{a}{H}$ supérieur à 1/2, essentiellement). Elles sont parfois très légères (entre les types I, II et III, par exemple). D'autre part, la tentative de chronologie montre qu'en fait, cette céramique fabriquée durant deux siècles au moins (de la première moitié du 1er siècle à la première moitié du IIIe siècle) a très peu évolué. Seul le diamètre de la panse, qui diminue du 1er au IIIe siècles, marque une différence sensible. Les types de lèvres demeurent les mêmes.

(1) R. DELMAIRE, Céramique antique conservée au musée de l'abbaye St-Paul de Wisques. *Bulletin de la société des antiquaires de la Morinie*, XXI, 1971, p. 439-444, 2 fig.
S.J. DE LAET, H. THOEN et A. VAN DOORSELAER, La tombe collective de la nécropole de Destelbergen-lez-Gand. *Helinium*, X, 1970, p. 3-30.
(2) R. DELMAIRE, *Etude archéologique de la partie orientale de la Civatas Morinorum*. Thèse de 3e cycle, Lille, 1972, 3 vol., 427 p., 61 fig., 3 pl. h.t.
(3) G. JELSKI, La limite sud-est de Nemetacum (Arras) : découvertes anciennes et fouilles de la clinique de Bon Secours (1968-1970). *Septentrion*, I, 1970, p. 135-146, 7 fig.
(4) J.M. BASTIEN et P. DEMOLON, Villa et cimetière du 1er siècle ap. J.C. à Noyelles-Godault (Pas-de-Calais). *Septentrion*, V, 1975, 35 p., 23 fig.
Communication orale de M. P. DEMOLON, que nous remercions vivement pour ses renseignements.
(5) A. BOURGEOIS, L'officine de potiers de Labuissière, rapport préliminaire. *Bulletin de la commission départementale des Monuments historiques du Pas-de-Calais*, IX, 2, 1972, p. 102-116, 4 fig., 2 pl. h.t.
(6) J. COUPPE et F. VINCENT, L'officine de potiers de La Calotterie, note préliminaire. *Bulletin de la commission départementale des Monuments historiques du Pas-de-Calais*, IX, 3, 1973, p. 209-221, 7 fig.
(7) M. TUFFREAU-LIBRE, La céramique commune gallo-romaine d'Etaples (Pas-de-Calais). *Septentrion*, à paraître.
(8) M. AMAND, L'industrie de la céramique dans le site du bois de Flines, à Howardries. *Archaeologia belgica*, 127, 1971, 75 p., 30 fig.
(9) « Tronconique » : *Littré :* adj., terme de géométrie, en forme de tronc de cône. *Petit Robert :* adj., formé de tronc et de cône ; qui a la forme d'un tronc de cône.
(10) J. COUPPE et F. VINCENT, *op. cit.*
(11) M. TUFFREAU-LIBRE, La céramique commune gallo-romaine d'Etaples, *op. cit.*
(12) J.M. BASTIEN et P. DEMOLON, *op. cit.*, fig. 4, n° 1.
(13) M. TUFFREAU-LIBRE, Fouille d'un dépotoir gallo-romain du IIe siècle à Marly (Nord). *Septentrion*, sous presse.
(14) M. TUFFREAU-LIBRE, Marly, *op. cit.*
(15) M. TUFFREAU-LIBRE, Etaples, *op. cit.*
(16) J.L. CADOUX, Le sanctuaire de Ribemont-sur-Ancre (Somme). *Bulletin de la société des antiquaires de Picardie*, 1971, p. 43-70, 21 fig.

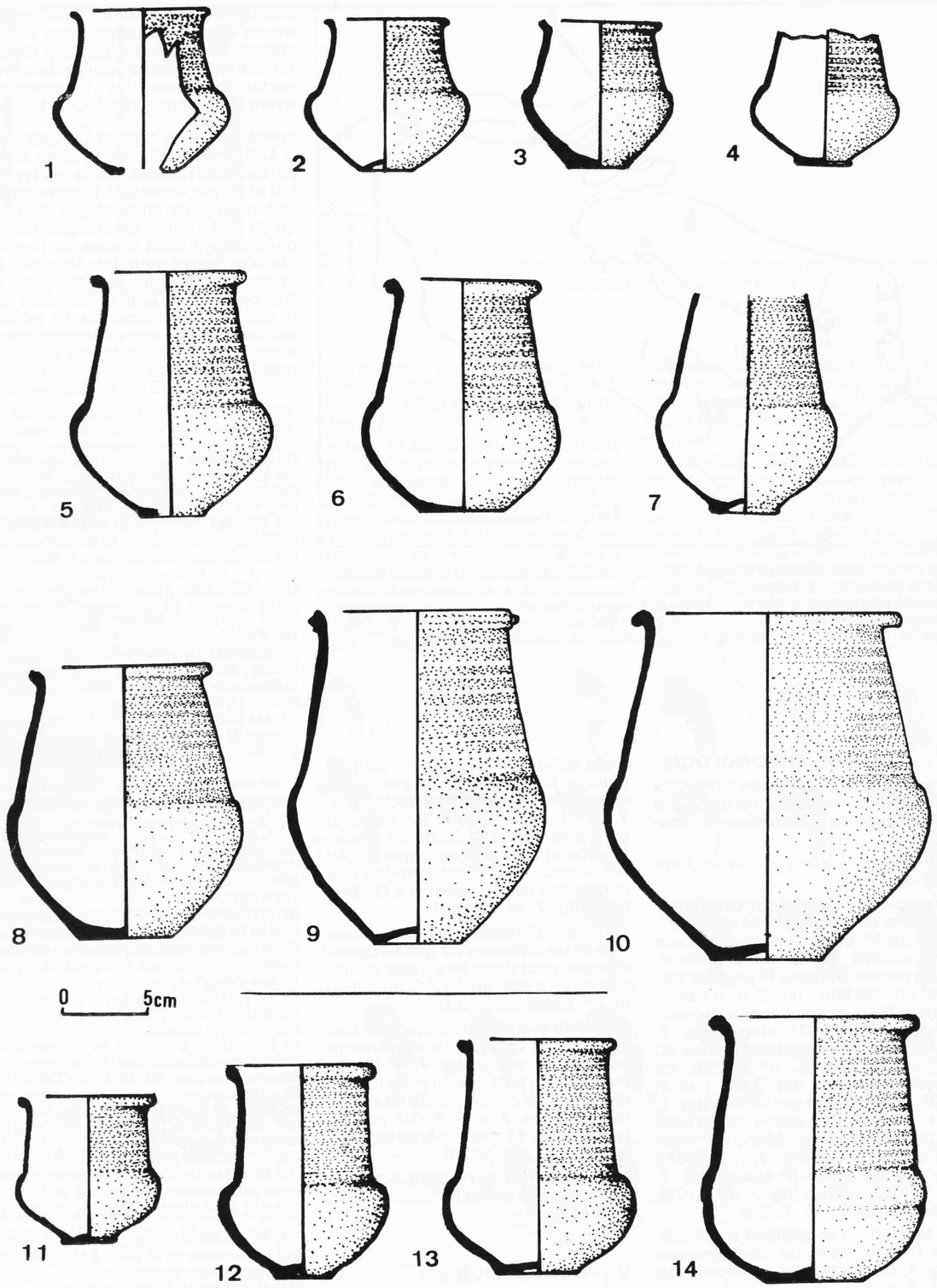

Fig. 5 - Répartition des différents types de gobelets tronconiques. *Type I* : n° 1 : Howardries ; n° 2 : Noyelles-Godault ; n° 3 : Robechies ; n° 4 : Wervick ; n° 5 : Noyelles-Godault ; n° 6 : Marly ; n° 7 : Arras ; n° 8 : La Calotterie ; n° 9 : Destelbergen ; n° 10 : Blicquy. *Type II* : n° 11 : Amiens ; n° 12 : Boulogne-sur-Mer ; n° 13 : Marly ; n° 14 : Etaples.

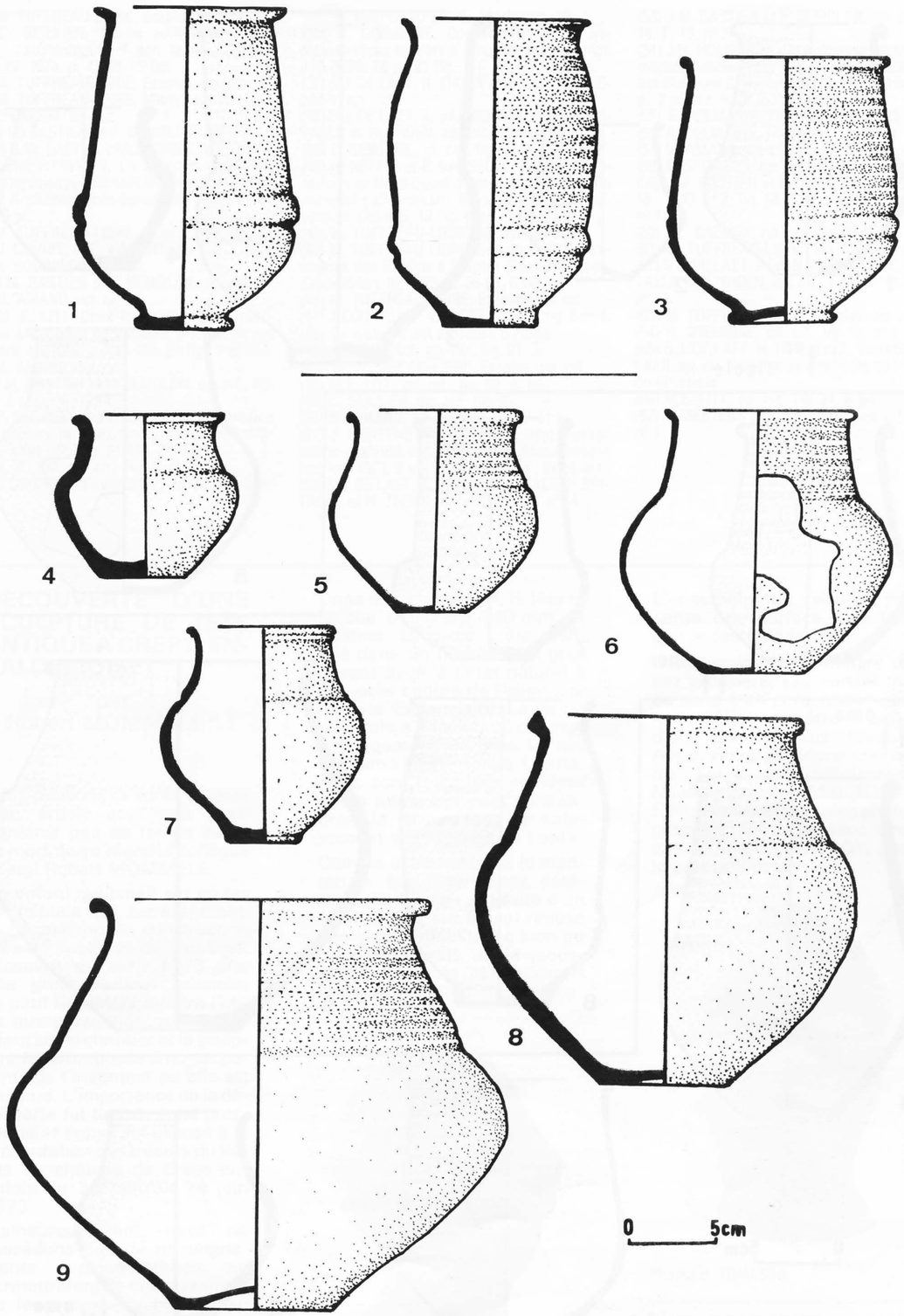

Fig. 6 - Répartition des différents types de gobelets tronconiques (suite). *Type III* : n° 1 : La Calotterie ; n° 2 : Etaples ; n° 3 : Graincourt-les-Havrincourt. *Type VI* : n° 4 : Vauclair ; n° 5 : Boulogne-sur-Mer ; n° 6 : Howardries ; n° 7 : Oudenburg ; n° 8 : Blicquy ; n° 9 : Noyelles-Godault.

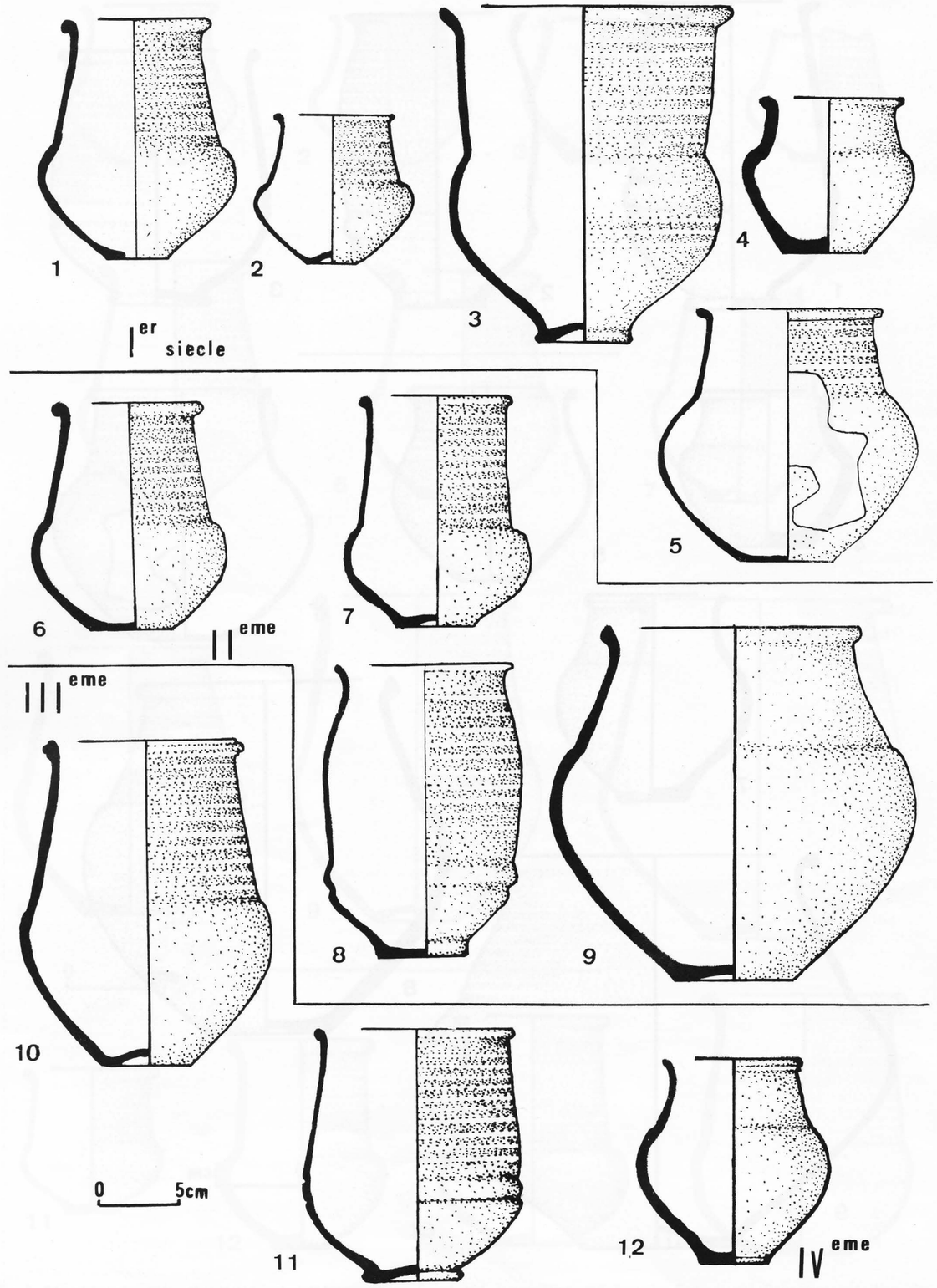

Fig. 7 - Chronologie des gobelets tronconiques. *1er siècle :* n° 1 et n° 2 : type I ; n° 3 : type IV ; n° 4 et 5 : type VI. *IIe siècle :* n° 6 : type I ; n° 7 : type II ; n° 8 : type III ; n° 9 : type VI. *IIIe siècle :* n° 10 : type I ; n° 11 : type III. *IVe siècle :* n° 12 : type VI.

(17) M. TUFFREAU-LIBRE, Etaples, *op. cit.*
(18) C. SEILLIER, Daniel HAIGNERE (1824-1893), l'archéologue et son temps. *Septentrion,* IV, 1974, p. 45-60, 15 fig.
(19) M. TUFFREAU-LIBRE, Etaples, *op. cit.*
(20) M. TUFFREAU-LIBRE, Marly, *op. cit.*
(21) G. JELSKI, *op. cit.*
(22) J.M. BASTIEN et P. DEMOLON, *op. cit.*
(23) S.J. DE LAET, A. VAN DOORSELAER, P. SPITAELS et H. THOEN, La nécropole gallo-romaine de Blicquy (Hainaut, Belgique). *Dissertationes Archaeologicae Gandensis,* B, 1972, 159 p., 152 pl.
(24) M. TUFFREAU-LIBRE, Etaples, *op. cit.*
(25) J. COUPPE et F. VINCENT, *op. cit.*
(26) A. BOURGEOIS, *op. cit.*
(27) J.M. BASTIEN et P. DEMOLON, *op. cit.*
(28) M. AMAND, *op. cit.*
(29) M. E. LITT, Deux fours de potiers gallo-belges à l'abbaye de Vauclair (Aisne). *Revue du Nord,* LI, 1969, p. 413-453, 22 fig., 8 pl. h.t.
(30) M. AMAND, *op. cit.*
(31) J.M. BASTIEN et P. DEMOLON, *op. cit.,* fig. 13, T. 7 ; fig. 18, T. 14.
(32) P. SPITAELS, La nécropole gallo-romaine de Robechies, près de Chimay. *L'Antiquité classique,* XXVI, 1957, p. 91-146, 37 fig.
(33) G. JELSKI, *op. cit.,* fig. 4, n° 2.
(34) J. COUPPE et F. VINCENT, *op. cit.,* fig. 5, n° 3.
(35) M. TUFFREAU-LIBRE, Marly, *op. cit.*
(36) H. GOEMINNE, Opgravingen in de Romeinse Vicus te Wervik. *Archaeologia belgica,* 117, 1970, 74 p., 21 fig.
(37) S.J. DE LAET, H. THOEN et A. VAN DOORSELAER, *op. cit.*
(38) S.J. DE LAET, A. VAN DOORSELAER, P. SPITAELS et H. THOEN, *op. cit.,* T. 75, n° 4.
(39) C. SEILLIER, *op. cit.,* fig. 10.
(40) R. ROFFIN et F. VASSELLE, Habitat gallo-romain au Nord-Ouest d'Amiens, inventaire du matériel gallo-romain. *Revue du Nord,* XLVIII, 1966, p. 605-625, 13 fig. (voir la fig. 7).
(41) M. TUFFREAU-LIBRE, Marly, *op. cit.*
(42) M. TUFFREAU-LIBRE, Sépultures gallo-romaines des Sablins à Etaples (Pas-de-Calais). *Septentrion,* III, 1973, p. 56-63, 6 fig.
(43) M. TUFFREAU-LIBRE, Etaples, *op. cit.*
(44) J. COUPPE et F. VINCENT, *op. cit.,* fig. 6, n° 4.
(45) Ce mobilier est en cours d'étude.
(46) J.L. CADOUX, *op. cit.,* fig. 21.
(47) M. TUFFREAU-LIBRE, Etaples, *op. cit.*
(48) M.E. LITT, *op. cit.,* fig. 80, A. 80.
(49) C. SEILLIER, *op. cit.,* fig. 9.
(50) M. AMAND, *op. cit.,* fig. 25, n° 41 b.
(51) J. MERTENS et L. VAN IMPE, Het laat-romeins grafveld van Oudenburg, *Archaeologia belgica,* 1971, 2 vol., 245 p., 87 fig., 91 pl. h.t.
(52) S.J. DE LAET, A. VAN DOORSELAER, P. SPITAELS et H. THOEN, *op. cit.,* T. 155, n° 14.
(53) J.M. BASTIEN et P. DEMOLON, *op. cit.,* fig. 18, T. 13, n° 2.
(54) J.H. HOLWERDA, *De Belgische waar in Nijmegen.* Beschrijving van de Verzameting van het Museum G.M. Kam te Nijmegen, 1941, 152 p., 2 pl. h.t. (voir le type 586).
(55) R. DELMAIRE, *Thèse,* fig. 18, n° 13.
(56) R. DELMAIRE, *Thèse,* fig. 52, n° 31.
(57) M. AMAND, *op. cit.,* fig. 25, n° 41 a, n° 41 b.
(58) P. SPITAELS, *op. cit,* T. 12.
(59) J.M. BASTIEN et P. DEMOLON, *op. cit.,* fig. 18 ; T. 13, n° 2 ; fig. 18, T. 14 ; fig. 13, T. 7 ; fig. 4, n° 1.
(60) J.L. CADOUX, *op. cit.,* fig. 21.
(61) M. TUFFREAU-LIBRE, Marly, *op. cit.*
(62) S.J. DE LAET, A. VAN DOORSELAER, P. SPITAELS et H. THOEN, *op. cit.,* T. 75, n° 4 ; T. 155, n° 14.
(63) M. TUFFREAU-LIBRE, Etaples, *op. cit.*
(64) H. GOEMINNE, *op. cit.,* fig. 12, n° 2.
(65) S.J. DE LAET, H. THOEN et A. Van DOORSELAER, *op. cit.,* l'exemplaire est daté du 1er quart du IIIe siècle.
(66) M.E. LITT, *op. cit.,* fig. 21, A 80.
(67) J. MERTENS et L. VAN IMPE, *op. cit.,* pl. L, n° 1.

DECOUVERTE D'UNE SCULPTURE DE TETE ANTIQUE A CREPY-EN-VALOIS (OISE)

par
Robert MOMMELE * †

Nous publions ci-après le texte d'un article que nous avait transmis peu de temps avant sa mort notre regretté collègue et ami Robert MOMMELE.

Un enfant qui jouait sur un tas de déblais de terrassement, d'une maison en construction près de la source du Moulinet, découvrit en avril 1973 une tête grossièrement sculptée. Le petit DORMOY montra l'objet aux personnes qui travaillaient sur le chantier et la sculpture fut entreposée chez les parents de l'inventeur où elle est toujours. L'importance de la découverte fut tout de suite pressentie et l'objet fut exposé à la présentation des trésors du Valois au château de Crépy-en-Valois du 26 mai au 24 juin 1973.

Malheureusement, nous ne possédons pas de renseignements supplémentaires qui permettraient de mieux connaître le contexte archéologique de la découverte — s'agit-il d'un sanctuaire de source ? d'un habitat ?

Dans son état actuel, la tête et le cou mesurent 140 mm de hauteur. La pièce a été réalisée dans un morceau de grès devant avoir à l'état naturel à peu près l'allure de l'objet que l'artiste voulait faire. La forme générale a ensuite été obtenue par piquetage du grès. Le nez offre une légère saillie. Les narines sont marquées par deux petits trous. Les yeux sont expressifs. Ils sont faits par enlèvement des « blancs de l'œil ».

Comme le bout du nez, le menton a été légèrement détérioré. La bouche est faite d'un sillon incisé sur lequel repose une grosse moustache bien en relief. Les poils de la moustache, exécutés par incisions fines, sont nettement visibles.

L'ensemble du visage présente une surface plus lisse que le reste de la tête.

Cette sculpture de facture assez grossière, fait penser tout de suite à un personnage gaulois. Mais peut-être s'agit-il d'une œuvre plus récente. Aussi, nous aimerions connaître l'avis des spécialistes. Nous remercions M.B. TOMASINI pour les excellentes photographies qu'il a réalisées, ainsi que la famille DORMOY, pour le prêt de l'objet.

Photos B. TOMASINI

* Tous renseignements concernant cette publication devront être demandés au C.R.A.V.O., 2, rue d'Austerlitz Musée Vivenel 60200 COMPIEGNE.